

PRIX ARTISTIQUES



Rapport sur la Bourse Sadler (Beaux-Arts) par Monsieur Henri Claude

Outre la dotation réservée à un Prix littéraire, le très généreux Georges Sadler a voulu également nous confier le soin d'attribuer des bourses à des élèves particulièrement méritants du Conservatoire et de l'École des Beaux-Arts de Nancy. Mon confrère Michel Burgard parlera tout à l'heure des mérites du lauréat de notre Conservatoire National de Région et je m'adresserai, quant à moi, tout d'abord à l'étudiant de notre École Nationale Supérieure d'Art que ses enseignants ont bien voulu nous recommander.

Né à Nancy, en 1979, Monsieur Aurélien Thomas, bachelier avec mention Bien, a, au terme de sa troisième année d'études dans l'école, obtenu son Diplôme national d'Arts plastiques également avec mention. Il se trouve actuellement en 5^{ème} année et va affronter, en juin prochain, les épreuves du Diplôme national supérieur, option Communication visuelle et audiovisuelle.

Ayant acquis les bases indispensables en Arts plastiques, design industriel et graphisme, Aurélien Thomas a choisi de se spécialiser dans le département de l'école dont la vocation est de préparer aux différentes formes de production de l'image : illustration, photographie, vidéo, infographie, ... en faisant appel tant aux modes de production les plus traditionnels qu'aux instruments les plus récents de l'information visuelle et audiovisuelle.

Les travaux qu'Aurélien Thomas a réalisés jusqu'ici font preuve à la fois d'inventivité et de rigueur : jeux de mise en page, combinaisons graphiques, logotypes, variations typographiques et plus particulièrement cette année, travaux photographiques de qualité; pratiquant avec aisance la prise de vue en extérieur et en studio et les procédures de développement et de tirage, il s'interroge actuellement sur le parti à tirer

des événements aléatoires qui viennent ponctuer, voire perturber l'activité du photographe, dérapages d'objectif, sous-exposition, incidents divers au tirage, à ces surprises, à ces échecs, mais aussi à ces hasards heureux qui peuvent titiller l'inventivité.

Ainsi, soucieux d'acquérir les connaissances techniques qui lui permettront de devenir un excellent professionnel d'agence de communication, il ne se désintéresse pas pour autant des manifestations artistiques contemporaines : aussi a-t-il participé à l'exposition des galeries Poirel de 2001, intitulée «*Nos Futurs*», et s'active-t-il, dans son temps libre, à l'accueil du centre d'Art contemporain de la Synagogue de Delme.

Il a trouvé également de quoi satisfaire une curiosité toujours en éveil et son souci d'élargir sa culture. C'est ainsi, par exemple, qu'il a participé à un stage franco-allemand au Centre d'art verrier de Meisenthal, qu'il a effectué un stage de trois mois au Service Communication et Multimédia de l'ENSIC en tant que graphiste, et que sa pratique aisée de la langue anglaise lui a permis de passer, en 2002, un semestre très fructueux à la Grays School of Art d'Aberdeen en Écosse.

Monsieur Aurélien Thomas aime manifestement ce qu'il fait et il le fait bien. Au nom de la Commission des Prix Artistiques, nous l'en félicitons et nous lui souhaitons une carrière riche en satisfactions.



Rapport sur le Prix Galilée par Monsieur Henri Claude

Depuis quelque 35 ans, notre Commission des prix artistiques s'emploie à distinguer comme lauréat du Prix Galilée un artiste apprécié par ses pairs pour son talent et jouissant d'une notoriété méritée pour la qualité et l'originalité de son œuvre.

C'est manifestement le cas de Madame Janine Jacquot-Perrin, notre lauréate de ce jour.

Ancienne élève, de 1964 à 1970, de l'École nationale des Beaux-Arts de Nancy, comme le furent sa mère, sculpteur, son père et son mari, tous deux architectes, ses deux sœurs Christine et Claire, peintres et céramistes et son beau-frère Michel Thiam, elle a obtenu le certificat d'Aptitude à une Formation Artistique Supérieure, ce qui lui a permis d'enseigner dans divers établissements lorrains. Parallèlement, elle affirmait très tôt son attirance pour toutes les formes d'expression plastique, sa volonté

d'affronter toutes sortes de techniques et de manipuler toutes sortes de matériaux, sa propension à réaliser des œuvres de grande taille et à les intégrer dans l'architecture: c'est ainsi, par exemple, qu'en 1969 -elle a alors 23 ans- elle réalise des vitraux en dalle de verre pour l'église du *Saut le Cerf* à Épinal ; en 1970, c'est une sculpture en acier pour le CES du *Haut du Lièvre*; en 1971 une grande peinture murale pour l'école maternelle *Saint-Léon* à Nancy ; en 1974, une mosaïque pour celle de Blainville-sur-l'Eau ; en 1981, une tapisserie de 13 m pour l'Hôtel de Ville de Gérardmer ; de 1985 à 1993, quelque 120 m de vitraux en dalle de verre pour l'église *Sainte-Bernadette* de Vandœuvre.

Très rapidement invitée à participer à des Expositions nationales, Janine Jacquot-Perrin expose, dès 1979, à la fois au Musée du Luxembourg, à l'Hôtel de Ville de Paris pour l'Exposition «*Vitraux et tapisseries en liberté*», aux Rencontres *Céramique-Tapisserie* de Laon. Je me garderai d'oublier, toujours en 1979, deux événements locaux, à savoir une Exposition à la Galerie Corbin, uniquement consacrée aux œuvres de la famille Jacquot et, première d'une brillante série, l'Exposition «*Treize artistes à Gondreville*», organisée dans leur *Maison des Dîmes* par Claire et Michel Thiam.

Dans une atmosphère d'émulation amicale va se dérouler dans ce lieu privilégié et ce pendant vingt ans, une série d'événements importants qui attireront une foule de visiteurs séduits par l'exigence de haute qualité commune à tous les participants : peintures, sculptures, gravures y côtoient, sans hiérarchie, céramiques, verreries, tapisseries, ébénisteries, objets spéciaux.

On retrouve là -disons-le- l'esprit et les options de l'École de Nancy, celles que Victor Prouvé a introduites dans les programmes de son École des Beaux-Arts et des Arts appliqués, École où, sous son égide, après Jacques Grüber et Jean Lurçat, se sont formés des artistes comme Georges Bassinot, Antoine René Giguët, François Chapuis ou Jacques Hallez, où ont ensuite enseigné des maîtres comme Albert Lenormant, Camille Hilaire, Robert Wogenski, Mathieu Matégot, les uns et les autres apportant une contribution importante aux arts muraux majeurs que sont la tapisserie et le vitrail.

C'est dans cette brillante lignée de lissiers et de verriers que s'inscrit Janine Jacquot-Perrin qui a -bien entendu- participé à toutes les Expositions de la *Maison des Dîmes* et à bien d'autres à Paris, au Grand Palais, au Musée des Arts Décoratifs, au *Salon des Artistes décorateurs*, dans maintes villes de province et à l'étranger, à Karlsruhe, Barcelone, Montréal, Montreux, Beyrouth, Kanazawa... Ses œuvres figurent déjà dans divers musées, elle a fait en outre l'objet de nombreux articles louan-

geurs dans la presse nationale et de nombreuses distinctions : Prix de la Créativité de la Région Lorraine en 1988, Grand Prix départemental des Métiers d'Art en 1990, Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main en 2001.

Depuis une dizaine d'années, son travail sur le verre s'impose avec de plus en plus d'ampleur et l'on peut dire qu'elle apporte en ce domaine une dimension poétique originale et forte. Son matériau de base, le verre à vitre, le verre plat industriel, est pourtant le plus banal qui soit ; mais elle le transfigure, le magnifie, en faisant appel à un faisceau de procédés (thermoformage, sablage, gommage) et à ce qu'elle nomme le «*fusing*», technique qu'elle a mise patiemment au point : à l'aide d'une antique concasseuse à grains, elle broie le verre en particules très fines qu'elle trie avec des tamis de diverses grosseurs et obtient, par la cuisson, que son support, des myriades de sphères de tailles différentes, qui deviennent, à son gré, gouttes de pluie frappant au carreau, givre et glace accrochant la lumière.

Ainsi, sur nos rêveries et nos émotions d'enfance, se décline une poésie du passage des saisons ou des heures du jour, des bruines, des buées et des frimas, frémissent les mille délicatesses de la lumière, laiteuse ou limpide... jeux de translucidité, de matités, d'opalescences, de franges d'ombre mystérieuse, d'eaux dormantes, de luisances de perle, d'argent ou de soir...

Le temps m'étant mesuré, je me contenterai d'évoquer rapidement les œuvres majeures de ces dernières années, satisfait si je peux donner à chacun le désir d'aller les admirer : par exemple les «*Portes de la Route du Cristal*», sur l'aire de Dommartin-les-Toul, ou son Exposition dans quelques jours à la Bibliothèque-Médiathèque de Laxou, lieu si intelligemment ouvert à la création, ou encore à Rombas et à Neuville-en-Verdunois, petit royaume de Madame de Saint-Balmont, ses superbes et toutes récentes réalisations, où elle peut à loisir satisfaire son goût pour le monumental et l'intégration à l'architecture.

Sur la façade de la salle des Fêtes de Rombas, en contrepoint de la phrase de Léonard de Vinci : «*Ne vois-tu pas comment l'œil embrasse la beauté du monde entier*», elle agrandit 616 fois le regard de Mona Lisa sur une surface de 144 m, ajoutant à ses techniques du sablage et du fusing l'emploi du scanner et de l'ordinateur.

Quant à l'église, remontant au XV^{ème} siècle, du petit village meusien de Neuville-en-Verdunois, ravagée par l'incendie de 1996, elle a pu renaître grâce à la volonté des habitants qui n'ont pas hésité à faire appel à de jeunes créateurs talentueux, architectes (Francis Moulet et Estelle Giardino) artistes et artisans d'art ; ceux de mes confrères qui ont eu l'occasion de

visiter cette église m'ont fait part de leur vive admiration: Janine Jacquot-Perrin y a conçu les 13 vitraux où elle fait appel à la sérigraphie et y a réalisé, avec Merouane Hanafi, ses chefs d'œuvre, la porte d'entrée et le superbe mobilier liturgique, autel, baptistère et lutrin.

Qui connaît Janine Jacquot-Perrin se doute qu'elle ne s'en tiendra pas là. En la félicitant, nous lui souhaitons de conserver sa vitalité, sa puissance de travail et sa joyeuse créativité.



Rapport de Monsieur Henri Claude sur le Prix d'Architecture.

En ce qui concerne le Prix d'Architecture créé grâce à la générosité de la Caisse d'Épargne des Pays Lorrains, que nous tenons à remercier, nous avons pu, une nouvelle fois, apprécier l'efficacité de l'École d'Architecture, dont nous remercions également le directeur, Denis Grandjean, les enseignants qui, parmi les travaux personnels de fin d'études dont ils étaient les rapporteurs, ont sélectionné les meilleurs, ainsi que Madame Canonica, qui nous a fait bénéficier de sa parfaite connaissance des dossiers.

Selon la coutume, j'évoquerai rapidement les quatre projets non retenus avant aborder un peu plus longuement le travail des deux lauréats qui se partagent le prix.

Monsieur Jean-Baptiste André, qui a passé sa 5^{ème} année à l'Université de Glasgow, où il a été confronté à des projets sur la restructuration-extension d'édifices prestigieux, pose le problème de l'extension de bâtiments plus banals, à savoir ceux de la faculté des Sciences du Sport de Marseille-Luminy et s'emploie intelligemment à des «greffes d'architecture», afin, dit-il, «de valoriser le remarquable et d'enrichir le banal».

Anne-Lorraine Latraye et Stéphane Hélas font, quant à eux, une réponse commune à un concours portant sur «la mise en valeur de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof et la construction d'un *Historial du Résistant-Déporté* dans le système concentrationnaire nazi».

Plus encore que leur réponse architecturale, nous avons apprécié de la part de jeunes gens nés trente ans après ces événements dramatiques leur énorme travail d'historiens, leur approche pudique, sensible et respectueuse du hiatus entre la puissante beauté du site et l'horreur du crime et même leur réflexion sur les limites d'une intervention architecturale.

Les quatre autres projets portent sur des problèmes d'urbanisme. Avec une maturité qu'on retrouve chez les trois autres, Jean-Christophe Matt, s'appuyant sur un énorme travail dans les archives et une suite d'entretiens avec les acteurs et les utilisateurs, mène une réflexion extrêmement sérieuse sur «*la Quête d'identité*» de la ZUP de Vandœuvre, une des plus grandes de France, conçue comme une ville cohérente et non comme un quartier périphérique.

Monsieur Zulaica propose quant à lui un *projet urbain pour Porto Campanha*, territoire à l'équilibre précaire resté en marge du développement économique de la ville de Porto, mais dont les réels atouts sont la grande richesse du patrimoine naturel et des paysages, et la proximité des grandes infrastructures de transport.

L'étude de Monsieur Bertrand Lardier, qui partage le prix avec Monsieur Jost, porte sur la réappropriation du site des *Prés de Vaux* à Besançon, s'étendant sur la rive droite du Doubs, au pied de la colline de Bregille, en amont de la boucle où se loge la ville historique et à dix minutes de celle-ci.

Le site des Prés de Vaux tient une grande place dans l'histoire du textile : c'est ici en effet que fut implantée en 1891 la première usine française de cellulose et qu'à partir de 1954 se développa la *Rhodiaceta* qui, quinze ans plus tard, était la première entreprise de l'agglomération, avec 3 300 salariés, et produisait une très grande partie des fils synthétiques français.

On connaît le drame que fut, au début des années 80, la fermeture d'une usine qui apparaissait comme le symbole de la réussite économique de la ville. Le site est devenu, au cours des années, une friche industrielle, voire une verrue de l'agglomération, mais il reste une réserve intéressante d'actions futures pour laquelle il s'agit de définir un programme et une stratégie d'aménagement.

L'énorme travail qu'a fourni Monsieur Lardier, le sérieux de son étude historique et géographique, l'à propos et l'efficacité de ses enquêtes sur le terrain, la rigueur de son analyse, l'intelligence avec laquelle il pèse les atouts et les écueils, l'abondance et l'excellente qualité graphique des documents proposés ont séduit les membres de notre commission: en leur nom, je félicite Bertrand Lardier et lui souhaite un excellent parcours professionnel.

Nous n'aurons pas le plaisir de dire de vive voix à Monsieur Etienne Jost, l'autre lauréat du Prix d'architecture, l'estime que nous lui portons: il se trouve en effet à Douala, où il occupe un poste de conseiller technique à la Communauté urbaine.

Il a déjà d'ailleurs, depuis huit ans, œuvré en Afrique, plus précisément au Burkina-Faso, dans le cadre des projets de coopération, grâce à la très active association de jumelage dite des «*Amis de Poa*», née à Vandœuvre en 1978 et présidée par Monsieur Gérard Voreaux. Gros village de brousse concernant quelque 6 000 habitants agriculteurs, Poa est situé à 90 km au sud-ouest de la capitale Ouagadougou, sur la route reliant celle-ci à Koudougou, troisième ville d'un pays qui connaît une dégradation économique dramatique et qui occupe -en ce qui concerne le PNB par habitant- le 214^{ème} rang sur 227 pays recensés par l'ONU. L'objet du travail d'Etienne Jost est d'étudier, d'analyser et de comprendre un projet de planification urbaine de ce village de Poa, projet qui se contente d'imposer un plan de lotissement à mailles orthogonales et rationnelles, modèle occidental d'ailleurs contesté, rigide et incongru, qui nie les réalités économiques et humaines du village.

Plusieurs enseignants de l'École d'Architecture nous ont fait savoir leur satisfaction de voir honorer un étudiant remarquable par ses travaux à l'École, sa maturité et ses qualités humaines: nous avons nous-même apprécié l'énorme travail préparatoire à la réflexion, la diversité et la valeur des documents présentés, la longue réflexion critique et constructive sous-tendue par la volonté de bien connaître le terrain et les enjeux, la rigueur de l'argumentation, le respect, la générosité sans morgue et sans naïveté des propositions d'alternatives et de pistes de réflexion d'Etienne Jost pour un développement durable de Poa.

C'est pourquoi nous prions Madame Jost, qui représente ici son fils, de bien vouloir transmettre à celui-ci, au nom de notre Commission des Prix Artistiques, notre satisfaction et nos félicitations pour son travail.



Rapport sur la Bourse Sadler (Conservatoire de Musique) par Monsieur Michel Burgard

Au seuil de ses souvenirs, Jacques Thibaud s'adresse ainsi à son Stradivarius : «Veux-tu savoir comment, dans mon esprit, je départage tes quatre cordes ? Les trois premières incarnent pour moi, parce qu'elles les chantent si souvent, trois thèmes éternels : l'amitié, l'amour, la mort... Mais t'avouerai-je que j'ai une vénération pour la quatrième... Elle a mille reflets, mille résonances, mille visages. Mais elle n'a qu'un nom : Bonté...». Publiciste, écrivain, violoniste, Georges Sadler eût sans doute souscrit à cette analyse, lui qui a généreusement laissé de remarquables

fondations et particulièrement tenu à ce qu'une des bourses portant son nom fût accordée à un jeune artiste du Conservatoire de Nancy, dont il avait été le brillant élève.

Sur la proposition de Maître Jean-Marie Quenon, le diligent directeur de cet établissement de haute qualité, nous avons aujourd'hui plaisir à distinguer Mademoiselle Stéphanie Grevedon-Baroth, au parcours déjà riche et varié.

Elle commence le violon en 1991, à l'âge de 7 ans, dans la classe de Katia Bielakoff à l'École nationale de Musique de Saint-Germain en Laye. Diplômée de fin de deuxième cycle de musique de chambre en 1997, puis admise en troisième cycle l'année suivante, chaque fois avec la mention très bien, elle a dès la 6^{ème}, suivi sa scolarité selon les horaires aménagés pour la musique et la danse.

En septembre 1998, elle devient l'élève d'Arnaud Lehmann dans notre Conservatoire national de région où, constamment félicitée, elle reçoit plusieurs médailles d'or : Musique de chambre en 2000, Violon et Formation musicale en 2001.

En 2002, elle a été admissible au Conservatoire national supérieur de Paris, elle a obtenu le Prix Interrégional de Musique de chambre en perfectionnement, ainsi que le Premier Accessit de Violon unanimement salué, le diplôme d'études musicales et, avec mention, le baccalauréat en section économique et sociale.

Violon solo de l'orchestre du Troisième cycle spécialisé - perfectionnement et de l'ensemble instrumental du Conservatoire depuis septembre 2001, elle a joué en soliste lors des concerts des lauréats donnés en novembre dernier en France et au Luxembourg.

Déterminée à mener ses études jusqu'au niveau le plus élevé, Stéphanie Grevedon-Baroth, selon ses propres termes, souhaite, à leur issue, «intégrer un grand orchestre en France ou à l'étranger», car elle «aime beaucoup les langues et cherche à découvrir d'autres pays et d'autres cultures».

Elle désire aussi profondément travailler «avec d'autres artistes, danseurs, acteurs... à la création de spectacles originaux». De plus en plus intéressée par la musique baroque, elle motive judicieusement son goût pour la musique de chambre, qui permet le développement de «contacts étroits entre les musiciens» et, découverte récente, pour les musiques traditionnelles, «qui lui permettent une approche plus instinctive de l'interprétation».

Si vous aimez particulièrement Claude Debussy, que vous rapprochez judicieusement de Claude Monet et des Impressionnistes, vous

avez eu aussi, Mademoiselle, entre maintes œuvres, des «coups de cœur», comme vous l'écrivez si bien, pour *Don Giovanni*, la *Septième Symphonie* de Beethoven, *l'Apothéose de la danse* selon Richard Wagner, les surprenants *Folk Songs* de Luciano Berio et une partition qui nous est chère : le *Poème* de Chausson, créé salle Poirel sous la direction de Guy Ropartz avec, en soliste, Eugène Ysaÿe. A la cinéphile que vous êtes, soucieuse d'authenticité, je suggérerais, parmi d'autres maîtres du passé, d'ajouter à Georges Cukor, à Michael Curtiz, Jean Vigo, Marcel Carné, Julien Duvivier, les cinéastes dont Maurice Jaubert fut le musicien.

Avant que vous soit remise la bourse Georges Sadler, recevez, Mademoiselle, le vœu que Yehudi Menuhin, David Oistrakh, Zino Francescatti eussent agréé, celui de Jacques Thibaud : «Jouez bleu ciel !».



Intermède musical

Présentation par Madame Christiane Stutzmann.

- Christophe Gay (baryton), médaille d'or de chant du Conservatoire national de région de Nancy : air de Figaro, extrait des *Noces de Figaro*, de Mozart ; air de Lescaut, extrait de *Manon*, de Massenet.
- Stéphanie Grevedon-Baroth (Violon), médaille d'or du Conservatoire national de région de Nancy : premier solo du *Concerto* de Paganini.
- Laure Baert (Soprano léger), médaille d'or du Conservatoire national de région de Nancy : air de Norina, extrait de *Don Pasquale*, de Donizetti; air de Philine, extrait de *Mignon*, d'Ambroise Thomas.

Au piano : Sophie Brissot-Darmon, pianiste-accompagnatrice au Conservatoire national de région de Nancy.

Les deux chanteurs sont élèves de Christiane Stutzmann et la violoniste est élève d'Arnaud Lehmann au Conservatoire national de région de Nancy.